

**Où sont passés les intellectuels?**

Enzo Traverso

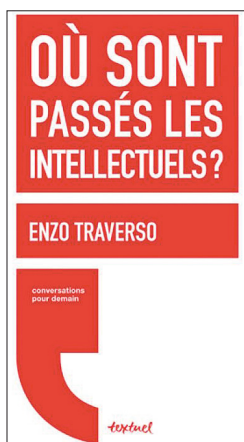
Textuel, février 2013

108 pages, 17€

Cet entretien avec l'historien Enzo Traverso est publié dans la collection Conversations pour demain. La question «Où sont passés les intellectuels?» concerne LDH. D'abord en ce qu'elle interroge la figure de l'intellectuel dreyfusard (sa construction et sa mise en crise contemporaine), ensuite en ce qu'elle manifeste le passage de l'universel à l'expertise. Au croisement de ces transformations, Enzo Traverso réfléchit sur ce qui advient de la référence aux droits de l'Homme.

La naissance de l'intellectuel, liée à l'histoire de la LDH, nous est bien connue. L'affaire Dreyfus est le moment fondateur de la figure de l'intellectuel visant l'universel, dont la fonction critique est à la fois éthique et politique. Le premier chapitre du livre manifeste l'importance de l'espace public dans la naissance de l'intellectuel: lieu intermédiaire entre la société civile et l'Etat, entre la sphère privée et des échanges économiques. Ce «*champ magnétique dans lequel s'opposent des forces et des courants antagoniques*» (p. 18) noue la presse, l'éducation scolaire mais aussi les expositions universelles. La dimension de médiation de l'intellectuel dreyfusard est, selon Enzo Traverso, défaite à la fois par la perte de son statut symbolique et son anéantissement par la puissance de médias détruisant la complexité du champ.

A l'intellectuel dreyfusard se substituent l'intellectuel médiatique et l'expert. L'expert «*ne s'engage plus pour des valeurs et utilise ses compétences pour apporter de l'aide au pouvoir en place*» (p. 38). L'intellectuel médiatique, pris dans le présentisme et le spectaculaire, efface la «*tension dialectique entre le passé*



comme champ d'expérience et le futur comme horizon d'attente» (p. 101). Les réflexions autour de la notion d'intellectuel spécifique (distingué de l'expert) ouvrent cependant l'horizon de l'universel par l'évocation de la figure «*d'intellectuels spécifiques qui mobilisent leur savoir pour exercer une fonction critique à visée universelle*» (p. 84).

Ces mutations se traduisent d'abord par le changement de sens de la référence aux droits de l'Homme mais aussi par le harcèlement réactionnaire contre les positions antiracistes. D'un côté les droits de l'Homme sont réduits à «*un humanitarisme opposé aux engagements [réputés] néfastes du passé*» (p. 65), de l'autre la dénonciation d'un supposé terrorisme de la pensée antiraciste couvre la construction médiatique des soi-disant menaces (entre autres venues de l'islam) contre la culture européenne et les identités nationales.

D. B.



**Lungone Dromençà (Longue route)**

Réalisation : Marie-Christine Duchalet et Pierre Gadrey

Film documentaire, France, 2013

Durée : 51'

Production : Z'images Production

Elles s'appellent Fljuri, Ramiza, Saire, Sabila et Sanela. Cinq femmes roms dont les récits entrelacés disent une vie singulière et une histoire commune. Elles appartiennent à une nation sans territoire, venue d'Inde et sédentarisée en Europe au XIV<sup>e</sup> siècle, et qui a connu les persécutions, les pogroms puis l'extermination nazie : cinq cent mille morts.

Ces femmes vivaient au Kosovo, avaient des maisons, une famille, une paix relative. Mais après la mort de Tito, les nationalismes se réveillèrent, et elles se retrouvèrent prises en tenaille entre les

Serbes et les Albanais qui chassaient les enfants de leurs écoles, surtout les filles, refusaient d'embaucher des Roms quand bien même ils avaient un métier, et passèrent des menaces à la terreur, jusqu'à la guerre et l'épuration ethnique. L'exode commence en 1991, et reprend avec les bombardements de 1999. Ces femmes quittent leurs terres et leurs maisons en abandonnant ce qui leur appartient, connaissent la peur, la fuite, les disparitions de leurs proches, les camps, la misère, la mendicité. «*Personne ne veut de nous*», dit l'une d'elles, ni les Serbes ni les autres. Jusqu'à ce qu'elles trouvent un passeur, et un train pour la France.

Et là, c'est le bonheur: la liberté, la paix, un logement... Quand arrive un courrier qui leur annonce que leur demande d'asile est refusée. La plus âgée en tombe malade, la plus jeune refuse que son fils connaisse la vie qu'elle a connue. Une seule d'entre elles, Ramiza, vit en Allemagne, travaille dans une crèche et semble assimilée. C'est la seule qui a réussi à faire des études. Mais le prix qu'elle paye encore aujourd'hui, c'est de ne jamais avouer aux autres ce secret honteux: elle est une femme rom.

Militants du Réseau éducation sans frontières (RESF), les réalisateurs ont fait un film humaniste et engagé, sans pathos ni procès d'intention. Rien n'est dit d'autre que ce qu'elles disent: la vérité d'une malédiction historique à laquelle la France des droits de l'Homme est en train de prendre sa part. A chacun de réfléchir et de prendre ses responsabilités.

Nicole Savy,  
coresponsable du groupe  
de travail LDH  
«Femmes, genre, égalité»